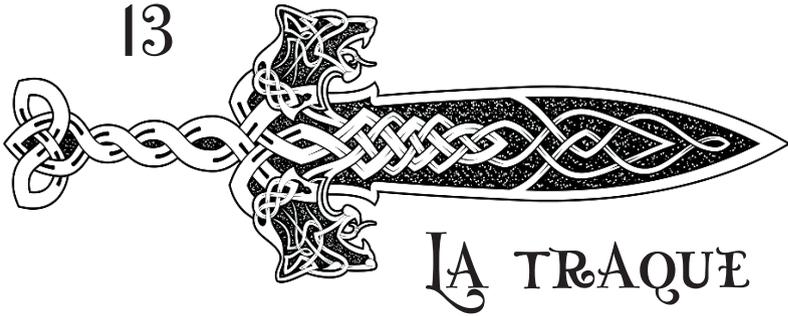


13



*La côte d'Antrim - 25 janvier - 19 h 05*

**L**e vortex recracha le 4x4 à cinq mètres du cercle d'énergie. Une main sur le volant, l'autre sur le frein à main, Max tira sur le manche et freina de toutes ses forces pour stopper la propulsion du véhicule. Une manière peu conventionnelle d'émerger au milieu de nulle part dans une assourdissante détonation. Bien que protégée par la ceinture de sécurité, Cath se rattrapa de justesse à la poignée au-dessus de la portière, le cœur battant, tandis qu'il coupait le moteur avec un calme insolent.

Cath regarda par-dessus son épaule et se tourna vers lui, surprise et curieuse à la fois :

– Extraordinaire... Combien de kilomètres avons-nous parcourus ?

La magie de l'instant présent... un saut dans l'inconnu. Un phénomène à part entière. Une première pour elle. Une date inoubliable. Pour lui : une sensation de liberté absolue. Dépassement de l'impossible. Elle pointa du doigt le capot du 4x4 et enchaîna les questions.

– Tu utilises une incantation spécifique ou ce véhicule dispose-t-il d'un module de transplanage intégré ?

Max tapota le tableau de bord et éclata de rire. Transplaner : un mode de transport pratique. Il se pencha vers elle, lui attrapa le menton et planta son regard dans le sien.

– Un module de transplanage, sérieux Chaton ? répéta-t-il, secoué par un rire moqueur.

Cath afficha une moue faussement rancunière.

– Excuse-moi de ne pas connaître tous les trucs sophistiqués de ton monde ! Dans ma réalité, transplaner relève de la science-fiction.

Max effleura ses lèvres avec son pouce, l'air vivement intéressé, y déposa un baiser furtif, avant d'ajouter avec une pointe d'ironie :

– Redis-moi... où as-tu grandi, déjà ? Dans une cabane au fond des bois ou sur une île déserte ?

Tandis qu'il redémarrait le moteur, Cath lui répondit le plus naturellement possible. Le coin de ses lèvres frémissait.

– Je te rappelle que je suis née dans une tribu Cheyenne, au sein d'une réserve, où l'on communiait avec les esprits de la nature et ceux des animaux... Accessoirement, certains de ma communauté utilisaient des pick-up pour se déplacer. Alors... vois-tu... transplaner...

Plein phare dans cette campagne déserte, Max filait à vive allure. L'occasion de fouiller dans les archives du royaume ne s'était pas encore présentée. Le moment présent lui offrait une opportunité d'en savoir davantage sur Cath et ses dons.

– Rassure-moi, lorsque tu as débarqué chez les Pum'Kin, en Écosse, on vous a bien appris à manipuler les énergies, à lancer des sortilèges, à formuler des incantations ?

Cath resserra son manteau trois-quarts contre elle. Visiblement troublée par la question, elle répondit machinalement :

– À Buchanan Castle, notre nourrice nous entraînait à nous cacher et... elle nous racontait des trucs horribles... les sorcières comme nous, on les débusquait, on les tuait... que l'on ne pouvait compter que sur nous-mêmes. Éviter les humains, se méfier des...

Max se rappela les conversations vantardes de son père avec ses amis à propos de la chasse aux métamorphes.

– Se méfier de qui ? l'interrogea-t-il d'une voix ferme.

– Des hauts fonctionnaires du royaume, mais là, je dois t'avouer qu'avec Ween, nous n'avons jamais su de quoi elle parlait. De plus, elle et le jardinier ont disparu du jour au lendemain, on suppose qu'ils détenaient des secrets inavouables et qu'ils ont été tués.

– Votre nourrice tenait des propos dangereux. Qu'est-ce qui vous a amené à penser qu'ils ont été éliminés ?

Ni elle ni Ween ne pouvaient confirmer cette hypothèse. S'ils étaient décédés, Ween aurait pu communiquer avec eux, comme elle le faisait souvent avec sa tante Morag. Là, rien...

– Des rumeurs, des bruits de couloir... Tu crois que leur mort... qu'elles sont rattachées au Royaume ?

– Tout est toujours lié au Royaume, Chaton. Mais, tu devrais faire attention avec ce genre de question.

Le 4x4, ballotté par les nombreux nids de poule, traçait sa route. La pénombre s'étendait autour d'eux et la lumière puissante des spots sur le toit du véhicule éclairait les champs à perte de vue. L'instant de quelques secondes, Max se remémora ses propres astreintes imposées par son paternel, dès son plus jeune âge : lever à l'aube, douche froide, endurance, natation en eaux troubles, sport de combat... avec les années, la complexité et la dangerosité des entraînements s'élevèrent jusqu'à qu'il performe et transcende les limites de son corps et de son mental.

Un rictus déforma son visage, il devait lui répondre franchement :

– Les métamorphes ont été pourchassées, c’est vrai. Pas par les humains, Cathleen... mais par des sorciers comme moi. Ils les ont exterminées, une par une, par crainte de leur pouvoir, de leur différence et par sadisme.

Ce dernier mot, sadisme, eut l’effet d’un coup de poing en pleine face. Cath se renfrogna sur son siège, légèrement déstabilisée par la teneur de cet aveu. Elle repensa à la mort de ses parents, à celle des parents de Foxy. Tant de questions se bouscuaient dans sa tête. Maxens possédait certainement les réponses, mais comment les formuler sans qu’il se ferme comme une huître ? Une partie d’elle éprouvait le désir de partager des souvenirs de son enfance, comme un fardeau qu’elle avait longtemps porté. Elle colla son nez contre la vitre, le regard perdu au loin. Elle ne pouvait pas nier la vérité qui se révélait.

– Je n’ai pas peur de toi, Maxens, finit-elle par avouer à mi-voix, sans le quitter des yeux.

Elle repensait à sa nourrice et au jardinier, les seuls adultes vraiment présents dans sa vie et celle de Ween. Les seuls à s’inquiéter de leur bien-être au quotidien jusqu’au jour où ils disparurent du jour au lendemain, sans explications. Elles venaient d’avoir seize ans. Étaient-ils morts pour les protéger de ces chasseurs de métamorphes ?

– De moi, non, mais des autres... oui. Tu devrais avoir peur d’eux, Cathleen...

Instinctivement, elle se blottit au fond de son siège et croisa les bras sur son ventre. Max ressentit soudain sa peur, cette odeur inodore, mais tellement caractéristique de ceux qui sont en passe de mourir. Il allongea son bras et posa sa main sur sa cuisse.

– Tu aurais dû te méfier de moi, affirma-t-il d’une voix

grave.

Ce fut un coup de poing en plein cœur. Pas seulement, une douleur diffuse dans l'âme, mais une secousse brutale dans les entrailles, comme si quelque chose en elle s'effondrait. Elle déglutit, puis le dévisagea.

– J'ai confiance en toi, Maxens.

Elle ignorait la raison pour laquelle il lui faisait cet effet-là. Peut-être parce qu'elle était amoureuse? Non, elle n'était pas si stupide. Alors, probablement à cause de ses tatouages? Certaines parties du corps visibles de sa nourrice et du jardinier en possédaient des identiques. Cath et Max soupirèrent ensemble, écho d'une même pensée chargée de contradictions. Elle, par la prise de conscience d'un danger omniprésent; lui, agacé de voir qu'après toutes ces années, Cath persistait à ignorer les avertissements de la nourrice, comme si ses mises en garde n'avaient été qu'un jeu. Un brin énervé, il la dévisagea un moment à la dérobee. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait vécu dans son enfance, de la magie qu'elle possédait, ni même de comment elle pouvait l'utiliser. Néanmoins, il savait une chose : ce qui les reliait à cet instant présent n'était ni la magie, ni le passé, mais cette confiance mutuelle et fragile qu'ils n'avaient jamais accordée à personne et qui pouvait se briser à tout moment.

Des milliers de questions fusaient dans son esprit. Tout à coup, une collision brutale sur le parechoc. Boom, comme un coup de tonnerre ! Un gros hibou qui passait par là percutait le véhicule de plein fouet. Max freina brusquement, le 4x4 dérapa légèrement sous l'impact et l'oiseau fut éjecté aussi sec. Les phares éclairaient désormais l'animal étendu à quelques mètres sur la route, les plumes en désordre et les yeux grands ouverts, figés dans une expression d'agonie silencieuse.

Cath réagit immédiatement, agrippa fermement la manche du blouson de Max. Un hibou. Ici, dans ce trou perdu. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : danger. Mais pour qui ?

– Arrête-toi ! Ce hibou...

Max, une main sur le volant, l'autre sur le levier de vitesse, lui jeta un regard agacé. Pourquoi diable perdre son temps à cause d'un hibou ? Sans réfléchir, elle ouvrit brusquement la portière du véhicule et sortit.

– Putain, mais qu'est-ce que tu fous ? s'énerva-t-il en donnant un coup de poing sur le volant, avant de couper le moteur et de descendre à son tour.

Ses yeux reflétaient l'urgence de la situation. À la va-vite, elle retira son écharpe, se précipita vers l'oiseau et l'enveloppa dans la chaleur de la laine.

– Les sorcières doivent préserver la nature et l'équilibre. C'est mon devoir. Ce hibou fait partie de cet équilibre. Je ne peux pas simplement l'ignorer.

Max, exaspéré, leva les yeux au ciel. Aucune envie de discuter. Néanmoins, quelque chose dans le regard de Cathleen, dans la manière dont elle parlait de la nature avec cette sincérité absolue, le fit hésiter. Elle se pencha vers le hibou, ses mains délicates s'approchèrent de l'animal avec une douceur infinie. Elle entonna des sons inconnus, dans la langue tonale cheyenne. Concentrée sur ses gestes de guérison, elle incarnait cette force tranquille, une connexion en symbiose avec la nature qui l'entourait. Max s'agenouilla et s'émerveilla face à cette énergie pure, faisant l'expérience d'une paix qu'il n'avait jamais connue.

Un frisson agita l'oiseau. Dans un clac retentissant, son aile retrouva sa forme initiale. Cathleen souriait. Revigoré, l'oiseau déploya ses deux ailes et s'enfonça dans l'obscurité de la nuit en hululant. La scène parut durer une éternité avant qu'elle ne relève enfin la tête, son regard défiait celui de Max, qui lui tendit sa main pour l'aider à se redresser. Quelque chose le perturbait plus qu'il ne voulait l'admettre.

– Ce rapace était porteur d'un message. Il y a de la magie

noire dans le coin. Les Strigiformes nous préviennent quand un danger potentiel se trouve à proximité.

– Quand tu dis « *nous* », tu parles de qui ?

– De nous, les sorcières, dit-elle, étonnée par une telle question.

Elle pivota à 360° et scruta l’horizon. Max se figea. À proximité : les ruines du château Dunluce. Un lieu atypique. Des ruines pour les humains, un cabaret pour les sorciers et les créatures en tous genres. Pris entre la curiosité et un sentiment d’inconfort, il réalisait qu’il connaissait la femme, mais pas la sorcière dotée d’un potentiel méconnu et de pouvoirs régénérateurs. Ses capacités magiques paraissaient tout aussi importantes que les siennes. À son tour, il lui sourit.

– Mademoiselle Plum, vous ne cesserez jamais de m’étonner, dit-il d’une voix rauque, plus aussi certain d’avoir envie qu’elle sorte de sa vie. Tu es vraiment différente des sorcières que je connais.

Cath esquissa un sourire, comme si elle savait exactement ce qu’il pensait.

– Monsieur McAteel, c’est parce que je suis exceptionnelle !

Ensemble, ils éclatèrent de rire. Puis, dans un sérieux qui le déstabilisa, elle ajouta d’une voix calme en pointant le château en ruines :

– Là-bas, les ténèbres rôdent. Le hibou m’a juste prévenu de m’en écarter.

– Dommage, Dunluce est un endroit atypique... Je suis sûr que tu t’y serais bien amusée, répondit Max en l’attirant contre lui.

– J’aime vivre dangereusement, s’accorda-t-elle à dire en se hissant sur la pointe des pieds pour lui dérober un baiser et faufiler ses mains douces sous son tee-shirt, sachant l’effet que cela produisait chez son amant fougueux.

– C’est ce qui me plaît chez toi, Chaton, répondit-il en la plaquant contre la carrosserie du 4x4. Et, bien plus encore... grommela-t-il en caressant la fine peau de son cou avec ses lèvres. Si je n’étais pas si sage... je te...

Il avait froid. Pas physiquement, non. Un froid plus profond, celui qui s’insinue dans l’âme et qui ne trouve aucun feu pour le chasser. Mais Cathleen était là, si fragile et si forte. Elle avait toujours été là, quelque part, même quand il ne voulait pas la voir.

Cath leva les yeux vers lui et il sut qu’elle avait compris. Elle lisait en lui comme dans un livre ouvert.

– Viens, murmura-t-elle en ouvrant la portière du 4x4.

Ce soir : pas de bataille, pas d’hésitation, pas de fuite, pas de regrets. Juste eux et le murmure du vent dans la plaine. La nuit les enveloppa, complice de leur désir, tandis que la voiture devenait un monde à part, un cocon d’ombres et de soupirs, où la chaleur de leurs corps chassait la fraîcheur de l’habitable. Les étoiles, sous la voûte céleste, pâlissaient face à celles qui naissaient sous leur peau, filantes à l’infini.

Ses mains trouvèrent sa taille, la rapprochèrent, pressées d’effacer la distance, de graver ce moment dans sa chair. Cath soupirait contre ses lèvres, les mordillait, ses doigts glissaient dans ses cheveux, s’accrochant à lui comme s’il était la seule chose tangible dans l’univers. Dans une danse chaotique, guidée par la passion et l’envie, entravée parfois par l’exiguïté du 4x4, les portières tremblaient sous les assauts de Max. Les vitres s’embuaient sous leur souffle. Les sièges grinçaient, malmenés par la fièvre qui les animait, par leurs corps qui cherchaient à s’unir malgré l’espace trop étroit, malgré la contrainte qui les faisait rire entre deux baisers.

Cath se déhanchait langoureusement, Max s’adaptait. Rien n’arrêtait leurs ébats, rien n’entravait la flamme. De chaque gémissement naissait une étoile, de chaque caresse se

dessinait une constellation dans leurs yeux. Le monde aurait pu s'effondrer dehors, ils n'en auraient rien su. Il n'y avait qu'eux et la lumière de la lune qui brillait dans la nuit, fugace et brûlante.

Ensuite, après la tempête, le silence. Leurs souffles se mêlaient, leurs cœurs battaient à l'unisson. Max laissa retomber sa tête contre le siège, vidé, un sourire de satisfaction au bord des lèvres. Cath lova son front dans le creux de son épaule, leurs doigts entrelacés dans un sursaut d'abandon.

Ils étaient bien. Juste heureux.

Et, dans l'univers exigu de cette voiture, les étoiles continuaient de briller.

Lorsque le froid mordant les obligea à sortir de leur torpeur, Cath, toujours à califourchon sur Max, planta son regard dans le sien.

– En quoi les ruines de Dunluce sont-elles un endroit divertissant ? demanda-t-elle innocemment.

– Si tu tiens vraiment à le savoir, Chaton, bouge ton petit cul sur le siège passager, je t'y amène.

\*\*\*

Cath cligna des yeux à plusieurs reprises, surprise par l'incroyable spectacle qui s'offrait à elle. Quelques secondes plus tôt, Dunluce n'était qu'un squelette de pierres, battu par les vents, des ruines austères perchées sur une falaise noire, englouties par l'obscurité d'une nuit irlandaise. Puis Max murmura un sortilège et le monde bascula. Derrière le voile, le château en ruine s'effaça pour laisser place à une structure vibrante d'énergie. Ce gigantesque cabaret, Le Noctambule, étendait ses néons et ses vitraux, lesquels projetaient des éclats de lumière mouvants sur la lande environnante. Des dizaines de motos rutilantes et de voitures luxueuses, certaines ordinaires, d'autres flottant légèrement au-dessus du sol, s'alignaient sur un parking où s'affairaient des voituriers un

peu spéciaux : des spectres fluorescents. Un immense dôme translucide protégeait l'ensemble, miroitant comme une bulle d'eau aux reflets irisés sur l'océan, traversé de nombreuses silhouettes, dont les leurs.

Des balcons s'étendaient autour des hautes tours reconstruites, sur lesquels s'animaient des créatures en tenue de soirée, fumant des cigares ou trinquant avec des coupes remplies de liquides aux volutes colorées. L'air vibrait d'une musique envoûtante, mêlant du jazz à des basses électroniques, le tout ponctué de rires rauques et de murmures sibyllins.

Max contourna le 4x4 et aida Cath à descendre en la prenant par la taille. L'entendre rire l'amusait. Elle était comme un enfant dans un magasin de jouets, émerveillée, stupéfaite, pivotant sur elle-même pour ne rien manquer. Le regard sombre de Max croisa le sien, sérieux, grave. Lorsqu'il prit sa main, la chaleur de sa paume contrastait avec la fraîcheur de la nuit. Il la serra doucement avant de lui souffler à l'oreille, d'une voix basse, autoritaire et tranchante :

– Tu restes toujours à moins d'un mètre de moi, compris ? Et surtout, même en cas de problème... fais-moi confiance.

Il marqua une pause, puis insista, plus bas encore :

– Et sous aucun prétexte, tu te métamorphoses.

Cath hocha la tête, incapable de détacher son regard de la scène irréaliste qui se déroulait autour d'elle. L'excitation et l'appréhension nouaient son estomac alors qu'ils avançaient ensemble, loin de la frontière invisible qui séparait le monde des humains de celui des ombres et des enchantements.

À l'intérieur, la modernité du bar combinait des éléments de design minimaliste avec une atmosphère sophistiquée : des murs rétroéclairés et de multiples étagères suspendues mettant en valeur une large sélection de bouteilles, parfois accentuées par des stroboscopes. Des tabourets en métal noir ou des sièges en cuir terminaient cette ambiance épurée.

Instinctivement, elle regarda ses pieds. Le sol en béton poli donnait l'impression de danser sous ses pieds. Elle eut soudain un haut-le-cœur et Max la rattrapa de justesse lorsqu'elle perdit l'équilibre. Lorsqu'elle leva les yeux vers le plafond, le ciel étoilé lui fit un beau sourire. Un lieu atypique qui lui plaisait vraiment beaucoup.

– Décor surréaliste ! Merci de m'y avoir amené, j'adore... murmura-t-elle à Max qui la tenait fermement par la main en sillonnant l'espace gigantesque du cabaret. Je n'ai jamais vu autant de créatures au m<sup>2</sup>.

Sur le terrain, Maxens redoublait toujours de vigilance, la poussant même à l'extrême. Aujourd'hui, il se tenait là dans un but précis. Il savait que Sergeiv, un mage noir à la solde de Magnus, traînait souvent ici, pour le business de sa came. Cathleen lui servait de couverture. Qui se méfierait d'un couple d'amoureux se tenant par la main. Même si le but de sa visite n'avait rien de philanthropique, la sécurité de Cath passait avant toute chose. Discrètement, il se mit à compter toutes les sorties, les portes, les recoins, jetant des coups d'œil par-ci par-là pendant que Cath découvrait l'immense surface plane rétroéclairée où de nombreuses créatures trinquaient. Max s'accouda au comptoir et commanda deux Poker Face, sa boisson de prédilection. Un cocktail trompeur, sucré au premier abord, mais qui frappait comme un coup de fouet en fin de bouche.

Cath, perchée sur son tabouret, tournait à 360°. Son innocence l'effarait parfois. Quand le barman lui tendit les verres, Max en proposa un à Cath avec un sourire taquin.

– À notre première sortie officielle, trinqua-t-il avec sincérité, une lueur enflammée dans les yeux.

Avait-elle bien entendu ? Une sortie officielle ! ? Persuadée qu'il comptait rompre en bonne et due forme, Cath le scruta du regard, sceptique. Son intuition l'avait-elle trompée ? D'abord, elle lécha discrètement le sucre sur le rebord du verre, et

haussa ensuite les épaules et, pour finir, trempa ses lèvres dans la boisson. La brûlure de l'alcool lui arracha un sursaut de dégoût. Elle toussa violemment, manquant de recracher le liquide ambré.

Max éclata de rire. Un rire franc, rare, qui vibra jusque dans sa poitrine.

– Tu n'as jamais bu une goutte d'alcool de ta vie ?

Elle lui jeta un regard noir, essuyant ses lèvres avec le bout de sa langue.

– Tu veux me débaucher ?

Max but à nouveau une bonne gorgée, attrapa sa nuque, l'attira à lui brusquement et fourra sa langue dans sa bouche jusqu'à lui couper le souffle. Toujours assise sur son tabouret, il se tenait entre ses jambes écartées. La pressant fermement contre lui, il passa ses deux mains sous sa robe et remonta sans ménagement jusqu'à ses fesses, déclenchant chez Cath un appétit de voluptés honteuses. Il éprouvait un besoin viril de goûter avec elle à d'étranges plaisirs, auxquels elle succombait sous l'ivresse du désir interdit.

– Dans ce cas... c'est trop tard pour toi, Chaton, affirma-t-il en lui mordant le lobe de l'oreille pour terminer avec un suçon.

Et sans la lâcher des yeux, il termina son verre d'un trait, puis avala le sien cul sec. Cath secoua la tête, fascinée malgré elle.

– Si j'avais su plus tôt que prendre l'air m'amènerait à vivre autant de choses avec autant de plaisir, je te l'aurais demandé plus tôt !

Max arqua un sourcil. Il rit de nouveau, mais cette fois, il l'attira doucement contre lui. Son pouce effleura le coin de ses lèvres encore humides. Il plongea son regard dans le sien, plus sombre, plus énigmatique.

– Tu me rends fou, Cathleen.

Et avant qu'elle ne réplique, il l'embrassa.

Un doux baiser qui s'intensifia. Le goût de la Tequila et de l'ananas se mêlait à la chaleur de leurs lèvres. Max prenait son temps et savourait la douceur de Cath contre lui. Les bras autour de son cou, elle frissonnait sous la fièvre soudaine qui les enlaçait.

Quand il recula enfin, juste assez pour murmurer tout contre sa bouche :

– Viens, je vais t'apprendre un truc hyper plaisant.

Ils se dirigèrent vers une arrière-salle, un pool où de nombreuses tables de billard s'alignaient, baignées dans une ambiance feutrée verdâtre. Quelques joueurs jetèrent des coups d'œil distraits à leur arrivée, mais Max les ignora. Il attrapa une queue de billard, accrochée au mur et la plaça entre les mains de Cath.

– Tu en as déjà fait ?

Elle secoua la tête.

– Jamais.

– Il était temps que tu sortes de ton trou à rats ! plaisanta-t-il.

Avec sa démarche assurée, Max se plaça derrière elle, collant son bassin contre ses fesses, puis ajusta sa posture langoureusement. Ses mains vinrent se poser sur les siennes en serpentant sur ses hanches, puis sur la courbure de ses seins afin de guider ses doigts sur le bois poli.

– Détends-toi, souffla-t-il près de son oreille.

Cath déglutit. La chaleur de son corps contre le sien la troublait plus que de raison. Il aurait pu simplement lui expliquer la technique, mais non. Max prenait un malin plaisir à lui faire ressentir chaque mouvement de ses mains

inquisitrices. Il inclina légèrement son torse contre son dos, son souffle léchant sa nuque. Ses doigts glissaient le long des siens, les positionnant lentement alors qu'elle préparait son tir.

– Maxens, on nous regarde, persifla-t-elle en frissonnant.

– Tu dois trouver ton équilibre, Chaton... Ne force pas, laisse le mouvement venir naturellement, répondit-il d'une voix plus rauque, plus basse.

Cath tentait de se concentrer, mais elle sentait chaque point de contact entre eux comme une invitation à glisser dans l'abandon des sens. Son cœur se mit à battre un peu trop vite. La rigidité de ses épaules, sa respiration trop mesurée, sa manière de se dandiner alors qu'il frottait son sexe contre elle la perturbait. Max, lui, s'amusait comme un petit fou de la situation. Alors, il poussa un peu plus loin son jeu subtil de déconcentration. Il pencha la tête, effleura sa joue du bout des lèvres, l'embrassa dans le cou lorsqu'elle effectua le premier tir de la boule blanche.

– Respire, murmura-t-il.

Elle obéit, mais son souffle trembla légèrement. Puis, dans un mélange de frustration et de malice, elle tira brusquement, envoyant la bille n'importe où.

Max rit doucement contre sa peau.

– Faudra travailler la précision.

Elle pivota légèrement vers lui et lui fit son regard le plus ensorceleur.

– Je crois surtout que mon professeur cherche à me faire perdre ou... peut-être es-tu un mauvais instructeur, termina-t-elle en lui mettant la main entre les jambes.

Surpris par son audace, il sourit avec cette lueur malicieuse dans le regard, feignant l'indifférence.

– Vraiment!?! Moi qui croyais être un modèle de

professionnalisme.

Elle leva les yeux au ciel et dans un geste de camaraderie, lui donna un léger coup d'épaule. Il en profita pour capturer sa main dans la sienne, serrant ses doigts avec douceur.

L'instant présent prenait une tournure que ni lui, ni elle n'aurait imaginé quelques heures auparavant. Dans sa vie, Maxens n'avait nullement besoin d'agir comme un playboy pour emballer une femme et l'amener dans son lit, son sex appeal suffisait. Avec Cathleen, il aimait la séduire, non pas pour la conquérir, mais pour la voir sourire, pour capter la luminosité d'un regard, la chaleur d'un frisson. Pas de trophée ni de victoire à obtenir, juste des instants de pur bonheur à savourer, fragiles et précieux, qui le désarmaient bien plus que n'importe quel sortilège.

Avec davantage de sérieux, la partie de billard reprit entre rires et échappées belles des mains de Max jusqu'au moment où Cath décida de jouer contre lui. Elle souhaitait le défier. Elle marchait autour du tapis vert où roulaient les billes en se heurtant. On entendait leurs voix compter : « *Dix-huit, dix-neuf...* », « *Pas de chance.* », « *Oh ! Joli coup, Chaton ! Bien joué !* », « *Onze.* », « *Il fallait prendre par la rouge.* », « *Vingt.* » « *Tu apprends vite, Chaton.* »

Jusqu'à ce qu'une voix s'infilte dans leur bulle, venimeuse, traînante. Celle-là, Max l'attendait avec impatience.

– Avec une bouche pareille, elle doit te faire des choses de malade...

Max n'eut même pas besoin de se retourner. Son plan se mettait en place lentement, mais sûrement.

Sergeiv.

Un rictus étira progressivement ses lèvres, mais ses yeux, eux, se vidèrent brusquement de toute chaleur humaine. Il posa la queue de billard avec un calme trop parfait et pivota légèrement.

Cath, elle, ne bougea pas. Mais elle sentit que la situation allait se corser.

– Répète, je n'ai pas entendu? demanda Max d'un ton provocateur.

Un verre de whisky à moitié vide en main, Sergeiv tenta de poser brusquement sa queue de billard, manqua la table, bascula dangereusement en avant et agrippa le chemisier de Cath avec sa main poisseuse et poilue. Celle-ci recula instinctivement et remarqua que ce sorcier n'avait plus rien d'humain. Il lui manquait des dents et son visage portait les cicatrices d'une vie de violence. Mais ce fut son regard injecté de sang qui l'effraya, lui rappelant ceux des mages noirs, ceux-là mêmes qui avaient croisé sa route dans l'appartement de Max.

– Tu m'as bien entendu, répliqua-t-il avec un sourire gras, les yeux rivés sur Cath. J'me demande... si cette femelle beugle ou si elle gémit comme une jeune pouliche?

Cath ne cilla pas, mais Max perçut son ressentiment à la façon dont ses ongles s'enfonçaient dans le bois de la table de billard. L'instant d'après, Max se trouvait à côté de Sergeiv, s'interposant entre lui et Cath. D'un geste rapide et précis, il le saisit par l'arrière du crâne et le projeta violemment sur le mur le plus proche. Des verres explosèrent, des bouteilles roulèrent sur le sol. La musique était si forte que personne ne se retourna.

Max se jeta sur lui, sa main étranglait son cou, pendant que l'autre venait de poignarder la paume de sa main sur le mur.

– Je vais te poser une seule question, Sergeiv. Et si tu es malin, tu auras l'instinct de fermer ta putain de gueule et de répondre correctement.

Le mage noir rit, d'un rire saccadé, teinté d'alcool et de provocation.

– Toujours aussi nerveux, Max? C'est la chaudasse qui

t'met dans cet état ?

Max cogna son crâne contre le bois. Une fois. Pas assez fort pour l'assommer. Juste assez pour qu'il comprenne que ça pouvait empirer.

– Magnus, reprit-il. Où est-il ?

Le rire de Sergeiv mourut dans sa gorge. Il essaya de bouger, mais Max appuya un peu plus fort, la paume de sa main brûlant le visage de son adversaire.

– Tu as vraiment cru que je viendrais ici juste pour jouer au billard ? Je ne suis pas là par hasard, espèce de connard. Je suis là pour toi. Alors, parle. Maintenant.

Derrière eux, tapie dans l'ombre d'un pilier, Cath observait la scène. Les propos de Max la chagrinaient. Cette sortie avait-elle été préméditée ? Apparemment oui ! Avait-il simulé d'être heureux ? Là résidait toute l'ambiguïté de cette question rhétorique. Elle soupira. Pourquoi se marteler le cerveau avec autant de questions sans réponse ? Pourquoi ne pas profiter de l'instant présent ? Quoique la brutalité de Max ne la laissa pas indifférente, ce comportement l'effrayait et la rassurait à la fois. Il savait exactement ce qu'il faisait, mais cette violence l'ébranlait bien plus qu'elle ne voulait se l'avouer.

Sergeiv eut à peine le temps de rouvrir la bouche que Max l'agrippa par le col. Ses doigts se refermèrent sur le tissu rêche de sa chemise avec une force qui écrasa instantanément toute velléité de rébellion. D'un mouvement sec, il tendit l'autre main et attrapa Cath par le poignet. Elle sursauta sous l'impact, mais ne lui résista pas et se rappela ses quelques mots prononcés sur le parking : « *Fais-moi confiance !* »

– On va discuter ailleurs, lâcha Max sur un ton agressif, les pupilles dilatées.

Et là, ils transplanèrent.

Le monde bascula.

L'espace se tordit autour d'eux dans une implosion silencieuse, une seconde d'apesanteur brutale qui arracha un hoquet à Sergeiv et fit vaciller Cath, surprise par la traction soudaine.

L'instant d'après, un claquement sec résonna et leurs pieds touchèrent un sol glacial.

Les chiottes.

Plus exactement, un des recoins les plus dégueulasses du cabaret. Une ampoule sépulcrale éclairait les murs en briques défraîchis. Des ombres déformées, une odeur de bière éventée et d'égouts bouchés s'accrochaient à l'air de la pièce comme une malédiction. Sergeiv tituba en arrière, bousculant la porte d'un WC qui se fendit sous le choc. Les yeux écarquillés, l'estomac retourné, il se mit à vomir ses tripes aux odeurs aigrettes.

– Putain de merde... cracha-t-il, haletant. Tu fais toujours ça pour impressionner tes gonzesses ?

Max ne répondit pas. Il relâcha Cath et la poussa au loin. Manquant de tomber, elle recula de quelques pas en titubant. Sa main s'accrocha au rebord visqueux d'un lavabo, son cœur pulsait encore sous l'adrénaline, quand elle s'accroupit afin de se faire toute petite. Mais Sergeiv, lui, n'eut pas cette chance. Max le plaqua violemment contre le mur carrelé, son crâne heurta le miroir brisé et du sang noir s'écoulait le long du mur. À l'aide d'une corde éthérée, il enserra le cou de son adversaire dans le but d'avoir les mains libres.

– Tu as dix secondes pour cracher le morceau avant que je te noie dans la cuvette.

Le regard de Sergeiv se durcit. Il affichait un sourire moqueur, mais les multiples contusions et la souffrance du feu dans son cou le trahissaient.

– Va te faire foutre, connard de mes deux.

Max hocha doucement la tête, comme si c'était exactement la réponse qu'il attendait.

– C'est comme tu veux, répondit-il.

Puis, sans crier gare, Max pivota et le projeta contre l'un des lavabos. Sergeiv heurta la céramique dans un fracas assourdissant. De l'eau jaillit sous l'impact, éclaboussant son visage, mais Max ne lui laissa même pas le temps de souffler avant de l'attraper par la nuque et de lui plonger la tête dans le bassin rempli d'eau stagnante.

– Magnus ? La CBY ?

Sergeiv, sa voix rauque teintée de mépris, fixa Cath avec un sourire carnassier. Il la détailla de haut en bas, ses yeux s'attardent sur chaque courbe.

– J'te parie que ma queue ferait des merveilles dans son cul, je lui montrerai ce qu'est un homme, un vrai.

Max comprit qu'il ne parlerait pas. Sa bouche déformée émit un rire saccadé et la corde se resserra.

– Ferme-la, l'avertit Max d'une voix glaciale. Magnus ? CBY ?

Puis, dans un éclair de colère épidermique, Max frappa de plein fouet le nez de Sergeiv d'un coup sec avec son poing. Un craquement retentit, suivi d'une explosion de sang. Sergeiv, le visage émasculé, chancela. Max ne bougea pas d'un centimètre, le regard toujours aussi dur.

– Ce soir, je suis de bonne humeur. Je vais, donc, te répéter ma question une dernière fois...

Recroquevillée dans l'encadrement d'une porte branlante d'une toilette ouverte, Cath, la boule au ventre, cherchait un coin pour se dissimuler, avec l'impression de revivre ce fameux jour, où son ventre fut ouvert en deux. Ses yeux balayèrent la pièce et se posèrent sur une petite alcôve dans l'ombre. Sans réfléchir, elle s'y glissa en rampant à quatre pattes, exactement

comme la nourrice lui avait appris et murmura l'incantation en visualisant l'intention : «*Par l'ombre de la nuit, je me dissous.*» La petite fille en elle était horrifiée, la femme était terrifiée, même si elle faisait confiance à l'homme qu'elle aimait, sachant qu'elle ne connaissait absolument rien de lui. Par contre, elle comprit aussi qu'il n'hésiterait pas à aller jusqu'au bout. Le tissu de sa robe vira lentement au gris, mais ne s'harmonisa pas à la couleur du carrelage. Quelque chose clochait. Elle ferma les yeux, se concentra, puis se replia sur elle-même. Enfin, la robe se fonda entièrement dans l'ombre. En alerte, perdue dans les ténèbres d'une réalité qu'elle ne pensait pas exister. Le hibou l'avait prévenu !

De sa position, elle ne voyait plus rien, mais au vu des bruits, elle pouvait aisément imaginer la scène. Quand Max relâcha enfin Sergeiv, celui-ci émergea dans un bruit de suffocation, crachant et haletant comme un chien battu.

– Magnus ? répéta Max, toujours calme.

Sergeiv toussa, cherchant son souffle.

– Il... il a disparu... Mais ses gars... il leur a donné... un ordre...

– Quel ordre ?

Sergeiv leva la tête, les yeux injectés de sang, fixa Max avec une arrogance qui précipita sa fin. Et dans un rire satanique, il précisa :

– Il a mis un contrat sur ta tronche et sur la métamorphe. Elle, là-bas, ajouta-t-il en la pointant de son index décharné.

Aussitôt, un semi-automatique se matérialisa dans la main de Max, qui lui tira deux balles, une au milieu du front et l'autre en plein cœur, puis dissimula le corps par un sortilège. Rapidement, il localisa Cath, dissimulée derrière un écran protecteur. Sans émettre un mot, il la pressa contre lui, elle tremblait comme une feuille. Pour effacer toutes traces de leur signature énergétique, il transplana, une fois, trois fois,

dix fois et termina sa course à l'intérieur d'une chaumière qui s'éclaira dès qu'ils posèrent un pied à terre.

– Bienvenue chez moi, à Silvermist, se contenta-t-il de dire en desserrant sa prise autour de son corps frêle.

\*\*\*

Sur son fauteuil, Max ne dormit pas de la nuit, il veilla sur Cathleen dans son sommeil. Observer. Réfléchir. Analyser. Que faire ? Le cendrier débordait, l'odeur de tabac froid saturait l'air. L'épuisement rongait son corps, mais son obsession de traquer Magnus et de l'abattre brûlait, inexorablement, dans son esprit. Il serra la mâchoire, il lui fallait retrouver cet énergumène, avant qu'il ne s'en prenne à sa douce lumière, celle qui brillait dans les Ténèbres de son obscurité. D'un bond, il se leva, se planta devant la fenêtre et alluma la dernière cigarette du paquet, puis tira une longue bouffée...

Dehors, la nuit s'effaçait lentement. Le brouillard, que le vent glaçait, couvrait de givre la plaine verdoyante. Deux bras chauds l'enlacèrent, une joue se posa contre son dos.

– Maxens... prononça une petite voix derrière lui.

Un soupir, un murmure rassurant. Il ferma enfin les yeux et laissa la tension s'estomper.

– Chaton, je vais devoir m'absenter, dit-il en embrassant tendrement la paume de ses mains fines.

– OK.

Dans la pénombre matinale, Cathleen contemplait le dos de Max, qui révélait un champ de cicatrices, vestiges de missions passées. Certaines ciselées et discrètes, d'autres plus profondes, boursoufflées par le temps, comme celle qui traversait son omoplate, souvenir d'une lame vicieuse, tandis qu'une ligne plus sombre serpentait le long de sa colonne vertébrale, témoin d'un combat qui avait failli lui coûter la

vie. Elle les caressa du bout de ses doigts, avant d'en effleurer certaines avec ses lèvres. Chacune d'elles racontait une histoire, elle le savait.

– Dois-je rentrer à Stoneheaven ? demanda-t-elle en essayant de contenir le sanglot dans sa gorge.

– Non, pas encore, se contenta-t-il de répondre.

Mais déjà, il n'était plus là. Son esprit se focalisait sur les marécages de Samain, absorbé par les mages noirs, qui y avaient élu domicile depuis l'hécatombe subie en survolant le cottage des trois sorcières. Dans l'immédiat : aller à la pêche aux informations, plaider le faux pour savoir le vrai, dominer, éventuellement faire plier les dissidents et, en dernier recours, se battre. « *Une vengeance trop prompte n'est qu'une riposte. Magnus, la mienne sera une œuvre d'art : une interminable et cruelle agonie jusqu'à ce que tu pries pour crever !* », maugréa-t-il en son for intérieur.

Pivotant sur lui-même, il embrassa les longs doigts fins de Cathleen. Il les trouva glacés, sans pouvoir les réchauffer. Quand il plongea son regard dans le sien, il n'y vit que de l'amour. Brut, entier, sans la moindre ombre de doute. Ça le frappa en plein cœur, plus fort qu'un sort destructeur de vie. Il existait un fossé entre ce qu'il voulait garder et ce qu'il devait laisser partir. Conscient que leur relation ne pourrait pas durer, il n'arrivait pas à s'en détacher parce qu'elle était devenue un ancrage mental pour lui, dans son existence marquée par la solitude et les responsabilités. Vérité, mensonges... Il ne pouvait rien lui dire. Rien partager. Seulement mentir par omission. Pour comble de douleur agonisante, il reculait pour mieux sauter.

Et pourtant...

Il avait besoin d'elle. Pas seulement de sa présence, pas seulement du réconfort qu'elle lui apportait sans même s'en rendre compte. Il avait besoin d'elle parce qu'avec elle, il se

sentait encore humain. Avec elle, il n'était pas juste un sorcier, un espion, un tueur programmé pour combattre les ennemis du royaume à tout prix. Il était Maxens McAteel. Un mec de vingt-sept ans qui aimait parler des étoiles, de motos, de physique quantique, du sens des choses... Un homme qui pouvait croire, ne serait-ce qu'un instant, qu'il y avait encore quelque chose à sauver en lui.

Pour autant, avait-il le droit de s'accrocher à ce détail ? À elle ?

La réponse lui échappait encore et c'était bien ça le pire.

Cathleen, remplie de compassion, d'amour et d'empathie, ressentait ses questionnements. Les rares moments où Maxens baissait sa garde, elle n'entrevoyait qu'un amour en suspens, une histoire qui oscillait entre espoir et fatalité, comme un murmure dans la nuit qui finirait par s'éteindre. Auto-sabotage. Que de doutes et de pensées silencieuses qui la grignotaient de l'intérieur !

Max s'habillait rapidement sous le regard de Cathleen qui le déshabillait lentement. Il arma son holster d'un geste sec, le regard fixé sur un point invisible. Il devait se rendre dans les marais, il n'avait pas le choix. Pourtant, l'idée de la laisser toute seule, au cottage, l'ennuyait d'une façon qu'il n'aurait pas su expliquer. Juste avant de franchir le portail magique, Max s'arrêta. Son regard revint inévitablement vers elle.

Elle le regardait, l'interrogeait sans piper mot. Ses grands yeux parlaient pour elle. Il aurait voulu répondre, lui dire quelque chose d'apaisant. Mais à quoi bon ? Elle s'approcha, effleura son avant-bras. Il sentit la chaleur de sa peau à travers le cuir de son blouson, une sensation infime, mais qui l'ébranla plus que de raison. Un jour, il devrait lâcher cette main, ce corps, cet amour qui s'accrochait à lui sans savoir qu'il était déjà condamné.

Avec un pincement dans la poitrine, il murmura.

– Je dois y aller.

– Je sais... répondit-elle, à plus !

Elle le savait. Elle sentait qu'il lui échappait. Mais elle ne bougea pas, terrifiée par l'échéance de l'avenir proche, qui n'avait rien d'une belle promesse.

Max hésita. Peur de la mort ? Non ! Peur de la perdre, elle ? Oui ! Cette idée laissait entrevoir un gouffre qu'il refusait d'affronter. Alors, au dernier moment, il fit la seule chose qu'il pouvait encore se permettre : il posa sa main sur sa joue, effleura ses lèvres avec son pouce. Comme une dernière empreinte avant de s'éloigner.

Puis il disparut à travers le voile opaque qui siffla durant quelques secondes après son départ, puis cessa dans un clac sec.

\*\*\*

Vers 11 heures du matin, n'en pouvant plus de tourner en rond dans la chaumière, Cath enfila un pull et un bonnet, puis se hasarda à sortir le bout de son nez. Le cottage, encore en cours de rénovation, se dressait sur une île parsemée de maisonnettes aux toitures de chaume et aux murs blanchis à la chaux.

Elle s'arrêta devant un panneau de bois où était gravé Silvermist. Du bout des doigts, elle effleura la gravure, sentant la fraîcheur du bois imprégnée de la rosée. Autour d'elle, la brume s'élevait doucement, caressant sa peau comme une présence discrète, insaisissable. Un frisson la parcourut. *« C'est tout lui... beau, complexe et difficile à atteindre émotionnellement. Comme cette brume argentée que je peux voir, sans jamais vraiment la saisir... »*, pensa-t-elle.

Bien plus tard, arrivée au bord de la falaise abrupte, elle admirait l'océan en croquant dans une pomme d'un rouge éclatant. Le suc acidulé et sucré s'écoulait lentement dans sa bouche avec une douce allégresse. Midi approchait. Le

ciel était magnifique, pas un seul nuage ne l'encombrait. Elle regardait la plaine recouverte d'un immense manteau de bruyères violettes. Tout à coup, leur odeur parfumée et fleurie la ramena à Stoneheaven. Sa rancœur s'était évanouie. Avec l'océan comme inspiration, son esprit se laissa emporter dans un tourbillon de sentiments contraires, tout en appréciant ce moment de plénitude avant que la réalité ne la rattrape.

Un corbeau fendit soudain le ciel dégagé, ses ailes chamarrées reflétant des tons bleu-violet découpaient le vent léger avec une agilité surprenante. Il virait, glissait d'un côté à l'autre avant de plonger à vive allure vers le sol, produisant des bruits secs, comme un sifflement rapide et entrecoupé. Surprise, Cath leva les yeux et vit cette silhouette noire qui effectuait des pirouettes de haute voltige, traversant l'espace à une vitesse vertigineuse et poussant des cris perçants, comme ceux qui font écho à une rage contenue.

Le corbeau remontait en flèche, des sons stridents s'échappaient de sa gorge, puis redescendait en piqué avec une intensité brute, rasant la lande. Cherchait-il à se libérer de quelque chose en se défoulant de la sorte ? Tout en terminant de grignoter son trognon de pomme, Cath l'observait, fascinée. Ce corbeau... Maxens. Lorsqu'il vola près d'elle pour la deuxième fois, elle s'imprégna de ce parfum unique, de son essence même de sorcier. Désormais capté par ses narines, il resterait à tout jamais gravé dans sa mémoire. C'était la première fois qu'elle le voyait ainsi, dans cette forme sombre et imposante. Il n'était plus l'homme qu'elle connaissait, mais une créature indomptée, perdue dans son propre tourbillon émotionnel.

Elle se sentit soudain confrontée à une facette de lui qu'elle n'avait jamais imaginée : calculateur, stratège, tueur. Ce vol, ce cri, cette agilité incontrôlée... comme le reflet d'une lutte intérieure qui ne pouvait être que la sienne. Pas simplement un corbeau. Il incarnait quelque chose de plus sauvage, de

plus complexe, quelque chose qu'elle ne pouvait pas encore pleinement saisir. Elle ferma les yeux. Il se matérialisa devant elle, à quelques centimètres. Les paupières toujours baissées, elle enregistrait chaque détail, chaque nuance de cette senteur atypique qui flottait dans l'air autour de lui.

– Cathleen... prononça-t-il dans un murmure rauque en la serrant contre lui.

Elle enveloppa sa taille de ses bras et se colla contre lui.

– Beau vol ! se contenta-t-elle de dire en se levant à nouveau contre son torse, où elle entendait son rythme cardiaque battre à tout rompre.

Les quatre jours suivants, Max s'ingénia à lui apprendre des sortilèges et des techniques de combat pour se défendre. Il lui enseigna Fulmen Minor, un sortilège de décharge électrique fulgurante, conçu non pour neutraliser, mais pour paralyser efficacement un adversaire, le temps de fuir. Il ajouta Obscura Velo, un voile de dissimulation capable de déformer la perception des sens, rendant Cath presque invisible même en mouvement. Il lui transmit également Lingua Revela, une incantation discrète permettant de comprendre la langue de son adversaire, qu'il s'agisse de dialectes humains ou d'idiomes ésotériques. Enfin, il refusa catégoriquement de lui apprendre à ouvrir un portail magique, jugeant l'art trop instable et dangereux, soumis à des règles strictes qu'une seule erreur pourrait transformer en piège mortel.

Conscient du temps qui lui échappait, Max s'efforçait de lui enseigner l'essentiel, concentrant ses efforts sur les sortilèges qu'il jugeait vitaux, comme si chaque instant comptait plus que le précédent. Cath se prêtait au jeu avec une ardeur insoupçonnée, absorbant chaque leçon avec une soif d'apprendre qui ne cessait de l'étonner. Sa rapidité d'apprentissage, mêlée à sa discrétion sur les motivations profondes de ces entraînements, éveillait en lui un mélange d'admiration et de soulagement qu'il n'osait formuler.

Le cinquième jour, après une nuit pluvieuse, l'air se satura d'une odeur iodée. Sur l'herbe humide, Max et Cath s'affrontaient dans un brouillard épais.

– Encore.

Cath essuya d'un revers de manche la pluie qui ruisselait sur son visage, un mélange de sueur et d'eau glacée. Ses doigts engourdis tremblaient légèrement, mais Max restait impassible, la mâchoire serrée, le regard dur, les poings enfoncés dans ses poches.

– Maxens, ça suffit... on ne voit rien ! Et, puis, j'ai froid, râla-t-elle en jetant un coup d'œil vers la lande plombée par la brume.

Il ne prit même pas la peine de répondre. Un simple signe de tête, sec et autoritaire. Elle soupira, leva les mains à contrecœur, mais son corps manquait de réactivité.

D'un geste brusque, Max s'élança, feignant à droite avant de frapper à gauche. Cath tomba à genoux, surprise, les paumes plantées dans la boue gelée. Il se pencha sur elle, un rictus sarcastique éclaira son visage :

– L'ennemi n'attendra pas que le ciel se dégage, aboya-t-il d'un ton sec. Debout ! Il n'y a que les lâches qui abandonnent !

Le son de sa voix claqua plus fort que le froid mordant. Pas un mot de plus. Cath serra les dents. Fierté oblige, piquée au vif. Elle se releva d'un bond, le legging rempli de boue et s'élança à l'assaut avec une rage non feinte. Max esquissa son attaque, imperturbable. Deux heures plus tard, alors que l'estomac de Cath gargouillait, l'intransigeance et l'autorité de Max commençaient à la rendre tatillonne. Agacé, il se tenait à quelques mètres d'elle, les bras croisés, observant sa énième tentative de réussir ce nouveau tour. Face à lui, Cath sentait monter crescendo un sentiment de frustration.

– Ça fait des heures que je me concentre. Cette foutue barrière ne tient pas plus de trois secondes !

– Parce que tu la construis comme un mur. Ce n'est pas une cloison de pierre, c'est un flux.

Max fit un geste bref. Une lueur bleutée jaillit de ses mains et se matérialisa en une sphère translucide autour de lui. L'air vibra un instant, puis le bouclier s'effaça.

– L'énergie circule. Tu dois l'accompagner, pas la forcer. Essaie encore.

Cath inspira profondément et grogna accessoirement. Elle tendit les mains devant elle et ressentit des ondes parcourir son corps. Une chaleur diffuse se forma entre ses paumes, une pulsation tenue. Satisfaite, elle sourit.

Max ramassa une minuscule pierre et lança son projectile dans sa direction. La barrière de Cath se brisa aussitôt sous l'impact.

– Putain, Cathleen, fais un effort ! Je ne serais pas toujours là pour sauver ton cul !

Elle toucha ses mains, comme si elle venait de toucher un fil électrique. Sans le vouloir, il venait de toucher un point sensible. Elle le fusilla du regard.

– Merci de me le rappeler aussi gentiment !

Max haussa le ton.

– Sois sérieuse ou sinon tu prendras bien pire qu'un jet d'énergie en pleine face.

Le regard qui accompagna sa remarque cinglante n'avait rien de rassurant. Cette fois, elle visualisa le bouclier non pas comme une barrière rigide, mais comme une membrane souple, prête à amortir le choc. Max lui expédia une salve électrique par surprise. Cath vacilla. Elle expira lentement.

– Défends-toi.

Sans la prévenir, il fondit sur elle, une main tendue. Instinctivement, Cath s'enveloppa de piques, canalisa son

énergie primitive et déploya une onde explosive autour d'elle. Max recula d'un pas sous l'impact, juste assez pour qu'elle échappe à sa prise.

– Pas mal.

Elle voulait lui rendre la pareille. À son tour, toujours imprégnée d'électricité, elle lui tendit la main et lui envoya une décharge, qui le paralysa durant quelques secondes.

– Satisfait ? ironisa-t-elle.

– Presque ! affirma-t-il en se dématérialisant.

Cath resta figée. Elle n'avait pas cligné des yeux. Il s'était juste... volatilisé. Elle sentit un frisson courir sur sa nuque. Elle tentait de se concentrer, mais le froid et la fatigue commençaient à avoir raison d'elle.

– Trop lent.

La voix venait de derrière. Puis de sa gauche. Puis de sa droite. Elle sentait sa présence. Elle le savait proche.

– Trop lent, trop rapide, trop peu, trop pas assez... vous m'avez gonflé monsieur McAteel, grogna-t-elle.

Un sourire espiègle étira ses lèvres et l'instant d'après, elle l'amena sur son propre terrain de jeu. À son tour, le temps d'un battement de cils, Cath s'était volatilisée. Il pivota, cherchant du regard la silhouette de la jeune femme. Rien. Soudain, quelque chose fila entre ses jambes, le fit basculer en arrière violemment et il tomba sur le dos. Un Main coon bondit sur lui avec une grâce moqueuse, plaquant ses épaules dans la boue avec souplesse et puissance. Avant qu'il ne puisse réagir, elle frotta son museau contre son torse et émit un ronronnement bruyant.

Max se crispa, feignant d'être vaincu, puis, dans un regain de fierté, il lui envoya une légère décharge, mais suffisamment puissante, pour la repousser. En guise de réponse, les griffes de Cath traversèrent son tee-shirt et se plantèrent dans la boue.

Elle l'avait eu. Totalemement pris au dépourvu. Max se redressa brusquement, furieux d'avoir été pris au piège. La douleur de la griffure le fit serrer les dents, mais il n'allait pas se laisser humilier ainsi. Il inspira profondément, rassemblant toute l'énergie qu'il pouvait dans ses mains, d'une intensité bien plus grande que les précédentes. Ses yeux brillaient d'une détermination glaciale.

– OK... tu le prends comme ça...

Il frappa le sol avec son poing, une détonation suivie d'une onde électro-magnétique secoua le pelage de Cath, réveillant des douleurs endormies au niveau de la cicatrice de son ventre. Le choc la fit vriller, puis reculer. Max s'avança, déterminé à reprendre le contrôle. Le félin en elle, si sauvage et sans compromis, surgit brutalement. Furieux, les oreilles en arrière, le poil de sa queue hérissé, les pupilles dilatées, les muscles tendus, les longues griffes acérées... peu à peu, sa part d'humanité en elle s'effaçait, comme la brume dissipée par le vent. En face d'elle : un obstacle, une menace, une proie. Le temps, pour elle, ne se mesurait plus en minutes, mais en pulsations par seconde. Dans cette forme primitive, il n'y avait ni rancune ni amitié, seulement l'instinct, pur et dévorant. Ses mouvements, imprévisibles et féroces, ne cherchaient plus à parer, mais à frapper, à dominer.

Ses griffes déchirèrent l'air et, dans un cri de rage, elle se jeta sur lui, planta ses crocs dans son bras droit avec une telle hargne qu'il sentit la peau se déchirer sous l'assaut et la douleur qui s'accompagnait avec. Max, bien que pris de court, réagit d'un coup brutal, mobilisa toute sa force humaine pour la neutraliser. Le choc fit chanceler Cath, mais elle rebondit, plus sauvage, plus déterminée. Elle recula de quelques pas, son regard fauve brillait d'une lueur menaçante, avant de bondir à nouveau. Cette fois-ci, Max anticipa, saisit ses pattes avant et l'immobilisa. Il la plaqua au sol. Quelque chose changea dans son regard. Alors qu'il s'apprêtait à la soumettre, un sentiment

d'hésitation surgit dans son esprit. Il savait qu'il avait dépassé les bornes. Un coup de langue furtif effleura sa joue. Max frissonna. Il relâcha la pression et, dans un salto arrière, le félin se retrouva sur ses quatre pattes. Avec un soupir exagéré, il leva les yeux au ciel et marmonna, mi-amusé, mi-agacé :

– C'est bas... même pour un chat.

En l'espace de quelques secondes, Cath reprit sa forme humaine, accroupie devant lui, affichant un sourire espiègle.

– La ruse fait partie du combat, non ? susurra-t-elle.

Max croisa les bras, tentant de retrouver un semblant de dignité.

– Ça, ce n'est pas de la ruse. C'est de la triche.

– C'est ce qui m'a permis de mettre à terre un mage noir, il y a quelques mois.

Elle ramassa son pull, passa devant lui, regarda Max et le sang qui coulait de son bras, le fixa droit dans les yeux et ajouta :

– Il ne fallait pas réveiller la bête qui sommeille en moi ! Je décrète solennellement les séances d'entraînement à venir, terminées, dit-elle en haussant la voix.

Elle fila se doucher, sans plus un mot, décidée à l'ignorer pour le restant de la journée. Max n'étant pas du genre à courir après quelqu'un ni à se précipiter pour réparer ce qui ne pouvait l'être à cet instant. Il se contenta de la regarder s'éloigner, jusqu'à ce qu'elle disparaisse à l'intérieur de la maison en traversant la porte à l'aide d'un sortilège. Un murmure s'échappa entre ses lèvres, à peine audible, comme pour lui-même.

– Tu n'es pas prête, Chaton...

Un petit sillon se creusa sur son front. Il alluma une clope, le regard perdu au loin. Le vent frémissait, les brins d'herbe

autour de lui ondulaient. Il était peut-être temps d'évoquer ce fameux jour où elle avait failli perdre la vie. Une heure plus tard, l'atmosphère restait tendue. Dans l'unique pièce de vie, lui consultait son PC ; quant à Cath, elle se planta devant l'échiquier, posé sur un guéridon, près de la cheminée. Elle s'en voulait de l'avoir mordu violemment au bras. Pour calmer ses nerfs, elle croqua à pleines dents dans une pomme verte acidulée. Max l'observait du coin de l'œil, guettant sa réaction. Lorsqu'elle tendit la main vers le roi noir, il se crispa, retenant son souffle sans même s'en rendre compte. Pourquoi avait-il fait ça ? Pourquoi avait-il cru que c'était une bonne idée de raviver ce souvenir ? Probablement espérait-il qu'elle briserait enfin ce silence pesant.

Tout dans les gestes de Cath l'amena à penser qu'elle se souvenait, telles des braises cachées sous un tas de cendres. Il détourna les yeux et serra les poings sous la table. C'était une erreur. Une putain d'erreur. Mais, il n'avait trouvé que cet unique moyen pour aborder le sujet sensible qui pesait comme l'épée de Damoclès sur leurs têtes. Elle fixait toujours le plateau. Une boule d'angoisse étreignit sa poitrine, la propulsant dans ce souvenir lointain. La dernière fois qu'ils avaient joué, elle avait volontairement sacrifié ses pièces, poussant la folie du jeu jusqu'à laisser Max gagner. Elle se rappela son sourire moqueur à chaque sacrifice, de la chaleur de ses lèvres après qu'elle ait abandonné sa dernière pièce. Ce souvenir, si doux, se brisa net, comme la pièce qu'elle venait de coucher.

Ses doigts frôlèrent le roi blanc. Elle repensa à la légèreté de cette soirée parfaite. Cette Cath-là semblait appartenir à une autre vie, une vie qu'elle n'aimait plus. Elle baissa la tête et croisa le regard de Max. Il avait ramené volontairement l'échiquier de l'appartement à chez lui, à Silvermist, pour une raison qu'elle ignorait. Elle regardait cette partie, leur partie, inachevée, comme une photo suspendue dans le temps. Les pièces noires et blanches s'étaient arrêtées dans une bataille éternelle. Son roi, cerné par la reine et un cavalier, n'avait plus

d'issue.

Elle tendit la main pour coucher la pièce. Les souvenirs affluèrent, brûlants et déchirants. Leurs étreintes passionnées, leurs rires sous la douche... avant que tout bascule dans l'horreur. Lorsqu'elle fit tomber le roi blanc en le poussant violemment sur l'échiquier, Max chercha à engager la conversation. En vain. Coucher le roi aurait dû lui offrir une satisfaction étrange, une conclusion. Mais tout ce qu'elle ressentit fut un vide, une défaite qu'ils avaient partagée sans jamais la nommer. Ce jour-là, son innocence s'était éteinte avec l'apparition des mages noirs et l'échiquier avait volé en éclats, faisant place à la tempête.

Aujourd'hui, ces réminiscences lui donnaient le vertige. Max écouta le bruit de la pièce en bois tomber sur le plateau en marbre. Il se rappela ce soir-là où elle s'était amusée à perdre, riant à chaque sacrifice, savourant sa victoire sur lui comme un cadeau. Mais l'allégresse de cette soirée n'avait plus lieu d'être. Quand il releva les yeux, Cath détourna les siens.

– Cathleen, dit-il d'une voix douce en attrapant son blouson. As-tu déjà observé un coucher de soleil tout en haut d'un phare ?

Les yeux embrumés de Cath le dévisagèrent.

– Non, murmura-t-elle d'une voix enrouée.

Merci à la magie qui permettait de transplaner d'un point A à un point B. Tout en haut du phare, le vent giflait la pierre de son froid mordant. Leurs silhouettes se découpaient dans l'immensité de l'océan. La mer, tumultueuse, se confondait avec le ciel, une étendue infinie de points lumineux et d'écume. La brume légère s'élevait en volutes, créant une atmosphère à la fois sereine et étrange, comme si le monde autour d'eux retenait son souffle. Cathleen découvrait tout avec des yeux d'enfant, elle s'émerveillait de tout. À ce moment précis, Max ressentit le désir de lui montrer le monde, de l'extirper de ce

cocon dans lequel elle avait moisi depuis trop longtemps.

Max la fit pivoter avec douceur et planta son regard dans le sien, en tenant son visage entre ses mains. Ses yeux, pâles sous la lumière des étoiles, brillaient d'une lueur indéchiffrable. Une pression s'exerçait à l'intérieur de lui, avec ce besoin de dire les choses, mais sans les dire entièrement. La brise, calme et insistante, passait dans les longs cheveux de Cath, lui barrant parfois son joli minois. Chaque fois qu'il écartait une mèche rebelle, il déposait un baiser tendre sur son visage. Il ne pouvait détacher son regard du sien, comme hypnotisé.

Derrière eux, la mer s'étendait, noire et infinie. Il ne savait plus si c'était l'immensité de la nuit qui l'oppressait ou ses propres mots qui se battaient pour sortir pêle-mêle.

– Tu ne peux pas savoir ce que c'est, murmura-t-il, la voix faible, mais ferme, comme une lointaine confession. Ce n'est pas un métier, c'est une cage, une prison. La vue d'en haut... c'est le monde sous soi, tout semble diffus, si éloigné. Mais ça n'apaise rien. C'est juste un silence lourd. Les vagues... elles frappent sans fin, mais tu finis par oublier le bruit.

Il s'arrêta, comme pris dans l'étau de sa propre vérité, laissant ses bribes de mots flotter entre eux, suspendus, comme une invitation ou un avertissement. Mais il ne s'attendait pas à ce qu'elle réponde tout de suite. Ce n'était pas de la pitié qu'il attendait. Pas d'excuses. Juste... quelque chose qui fasse écho.

Cath, à son tour, prit son visage dans ses mains. La distance entre eux se réduisait encore. Ce simple geste l'avait ramené à elle d'une manière fatale, comme soumis à l'accomplissement du destin. La mer battait la façade du phare avec fracas, mais, eux restaient immobiles, imperturbables comme les rochers en contrebas. Elle prit une profonde inspiration, comme si ces mots, elle les attendait. D'une voix basse, chargée de cette compréhension mutuelle qui s'était construite avec les semaines, elle murmura :

– Je sais que ton métier d’agent secret te comble et te ronge à la fois, Maxens.

Cette phrase, pleine de sens, résonna en lui. Elle connaissait la vérité. Il n’y avait pas de jugement dans sa voix, juste une sorte de respect partagé, un poids instantanément libéré. Max ne répondit pas, puis, lentement, il la pressa plus fort contre lui. Il posa son menton sur le haut de sa tête, un léger sourire se dessina sur ses lèvres, un de ceux qui en disaient long sur le fond de sa pensée. Il se sentait vraiment compris. Peut-être que c’était la première fois qu’il s’autorisait à être vu pour ce qu’il était réellement, sans masque.

– Cathleen... Cathleen, je dois t’avouer quelque chose... Quand je t’ai rencontré pour la première fois, lorsque j’ai su que tu étais une sorcière, je t’ai invité au cinéma pour évaluer la menace que tu représentais pour ma mission. Puis...

Les mots s’effacèrent, coincés dans sa gorge. C’était plus difficile qu’il ne l’avait imaginé, ce poids qu’il portait depuis des mois, ce fardeau qu’il croyait pouvoir ignorer, mais qui était là, toujours prêt à éclater. Cath, silencieuse, attendait. Max la serra plus fort contre lui, cherchant la force de continuer.

– Oui...

Il soupira profondément et regarda le ciel étoilé, comme si ses pensées se dérobaient à sa volonté.

– Tu n’as jamais été une distraction dans ma vie ni un plan Q de secours... Et n’importe quel homme qui se respecte rêve, un jour, de rencontrer une femme telle que toi, dans sa vie. Tu es brillante, intelligente, belle... je...

Ces mots remplis de sincérité lui allèrent droit au cœur. Cath se crispa légèrement, son corps se tendit sous l’intensité de ses paroles. Elle n’osait plus bouger ni parler de peur de briser cet instant fragile. Venant de Max, c’était... inattendu et douloureux à la fois. Elle ne savait pas comment y répondre.

– Ce matin-là, je te tenais dans mes bras, tu te vidais de ton

sang... j'étais impuissant, ma magie ne pouvait pas te soigner. J'ai cru devenir fou... Durant l'opération, j'ai attendu dans la salle d'attente que tu remontes du bloc et, quand j'ai su que tu étais tirée d'affaire, j'ai trouvé préférable de sortir de ta vie.

Maxens prononça ces derniers mots dans un soupir plaintif. Le froid, la peine, la souffrance, elle ressentit le frisson bouleverser son corps. Les larmes lui montèrent aux yeux, non pas de tristesse, mais de cette reconnaissance qu'il avait enfin avouée. Elle baissa la tête, la gorge serrée.

– Ton absence m'a brisée. J'ai pleuré chaque jour, me demandant pourquoi tu m'avais abandonné. Au départ, j'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose... un accident... mais quand je t'ai revu à la bibliothèque, j'ai eu envie de hurler, de te cracher ma souffrance au visage. Maxens, murmura-t-elle, le souffle entrecoupé de larmes, je t'ai haï... tout en attendant que tu reviennes.

Il déposa un baiser sur son front et l'étreignit avec un pincement dans la poitrine. Un geste instinctif, un besoin de la protéger. Ses doigts pressèrent légèrement son dos, comme pour la garder près de lui, pour s'assurer que ses aveux, aussi lourds soient-ils, ne les éloigneraient pas.

– J'ai cru que tu m'avais oublié, dit-elle dans un souffle tremblant. Que tout ce qu'on avait partagé n'était rien pour toi... que je n'étais qu'un trophée de plus sur ton étagère...

Elle leva les yeux vers lui, cherchant à capter son regard, mais ses joues étaient encore maculées de larmes. Max l'observait intensément, ses yeux ancrés dans les siens. À ce moment-là, il remarqua la profondeur infinie de l'océan dans son regard, comme si le monde autour d'eux n'existait plus. Son cœur tambourinait à l'intérieur de sa poitrine. Il devait tout dire maintenant. Pas de demi-mesure, pas de recul.

– Je ne pouvais pas te regarder sans ressentir ce vide... Je n'ai pas su comment revenir, chuchota-t-il.

Sa voix s'effrita légèrement.

– Je t'ai laissé partir, parce que je pensais qu'il valait mieux que tu me détestes plutôt que de souffrir encore à cause de moi.

Elle déglutit difficilement, le cœur serré. Quelque chose d'inexplicable la poussait à ne pas se détacher de lui. Ces confidences marquaient un tournant. Ses mains agrippaient son blouson. Elle devait vider son sac...

– Tu as détruit quelque chose en moi, Maxens... Depuis, ce vide est toujours présent, j'ai toujours mal...

Max se pencha doucement vers elle, son souffle se mêlait au sien, la chaleur de sa présence envahissait ses sens, adoucissait sa propre souffrance. Sa vulnérabilité se faisait plus intense que tout ce qu'il avait ressenti jusqu'à présent. Elle était là, contre lui, et pourtant...

Le silence s'étira, lourd de non-dits. Puis, dans un murmure, il ajouta :

– Je ne sais pas si je peux réparer ce que j'ai cassé...

– J'ai tellement peur que tu m'oublies, réussit-elle à prononcer entre deux larmes.

Ils restèrent là, blottis l'un contre l'autre dans une étreinte fragile, mais sincère, avec le poids de leurs secrets enfin partagés. Rien ne serait plus jamais pareil, mais peut-être que, dans cette fatalité, ils avaient trouvé une forme de vérité qui apaise, sans vraiment guérir les blessures de l'âme. Les larmes, qu'elle avait longtemps refoulées, perlaient maintenant sur ses joues, une trace de l'amour, de la douleur et de la colère qu'elle avait portée en silence. Mais plus que tout, c'était la peur de tout perdre à nouveau qui brûlait son âme. Max comprenait maintenant, tout ce qu'elle avait ressenti pendant son absence, ce qu'il lui avait fait endurer. Dans cette situation, ils étaient deux à devoir assumer leurs responsabilités. Leurs cicatrices béantes cherchaient à se refermer.

Le vent hurlait autour d'eux, arrachant des cris à la mer, dont les vagues en furie se fracassaient contre les rochers sous leurs pieds. Les éclairs déchiraient le ciel noir, illuminaient leur corps qui cherchait désespérément une bouée de sauvetage à laquelle s'accrocher. Le phare, vieux et solitaire, tremblait sous l'assaut de la tempête, mais eux, ils ne bougeaient pas. Cet amour inavoué, cette confiance implicite était leur seul refuge. La tempête pouvait bien se déchaîner, ils n'en avaient cure. Le vent furieux et les vagues frappaient l'édifice, mais ce n'étaient rien comparés à l'orage qui faisait rage en eux.

Le froid de la pluie, qui leur transperçait les os, n'était rien comparé à ce qu'ils ressentaient. Tout à coup, ils se sentirent minuscules face à l'immensité du ciel noir, dans le tumulte de la mer en furie, mais, en même temps, ils savaient que cette embrassement, c'était tout ce qu'ils possédaient. Une connexion brutale, mais nécessaire. La pluie battante martelait leur visage, le vent puissant malmenait leur corps, le froid glacial mordait leurs membres. Max ferma les yeux un instant, une larme solitaire, brûlante et salée, roula sur sa joue et disparut dans le chaos de la tempête. Il n'essaya même pas de la cacher. Il avait cru pouvoir fuir, pouvoir tout contrôler, mais la vérité était là, dans la violence du vent, dans le fracas des vagues, dans l'intensité de sa propre douleur.

Les éclairs frappaient à leurs côtés, mais ils restaient là, ensemble, pris dans ce moment intense, cette fusion d'âme, ce déchirement de corps et de cœur qui les liait plus fort que n'importe quelle tempête. Ils n'avaient pas besoin de parler. Ils se comprenaient dans ce silence lourd, comme si, pour la première fois, le monde entier s'était arrêté.

\*\*\*

Cette nuit-là, il l'aima comme un fou, avec la fièvre de ceux qui craignent que le temps leur échappe, comme si leur vie en dépendait, comme si c'était la dernière fois qu'ils s'enlaçaient. Il s'accrocha à elle, à sa chaleur, à sa peau marquée par

les épreuves, gravant dans sa mémoire le moindre de ses gémissements. Mais le sommeil refusa de le prendre. Allongé à ses côtés, le regard perdu dans l'obscurité, Max laissa ses doigts dériver, presque malgré lui, jusqu'à la cicatrice qui barrait son ventre. Un sillon rugueux contre la douceur de sa peau, un rappel brutal d'un passé présent qu'il n'arrivait pas à effacer. Sa gorge se serra. Il ne pouvait pas laisser cela impuni. Il devait retrouver Magnus. Et lui faire payer.

Vers trois heures du matin, il se leva sans bruit. Dans son sommeil, elle ignorait tout de l'orage qui grondait en lui. Ses yeux s'attardèrent sur elle. Puis, d'un geste précis et sans hésitation, il s'empara de son téléphone, rangé parmi ses vêtements et y plaça un mouchard. Une déformation professionnelle le poussait à anticiper. Pas d'hésitation. Pas d'émotion apparente. Juste la froideur du devoir. Quand il reposa le téléphone, il resta un moment immobile à observer son joli minois endormi.

Le matin arriva, comme un retour brutal à la réalité. Cath, lovée contre lui, fut réveillée par le bruit de vibrations. Max attrapa son téléphone. Il grommela. Il hésita un instant. Son intuition l'avertissait d'un problème imminent. Il déverrouilla l'écran. Son indic. Il reçut son message, comme une lame acérée.

*« Hier, ils ont dévalisé le musée. Il va falloir avancer la date du rituel. »*

– Chaton, debout ! Tu dois rentrer. Une urgence.

– OK, dit-elle en se redressant.

– Écoute-moi, Chaton... je ne sais pas ce que la vie nous réserve, ni quand on se reverra, mais nos chemins se croiseront à nouveau. Est-ce que tu peux te contenter de ceci ?

Elle avait redouté ce jour-là, et, maintenant qu'il était là, elle choisit d'être courageuse.

Un quart d'heure plus tard, ils se tenaient devant le portail

magique. Au moment de le traverser, Maxens se tourna vers l'échiquier. Il tendit la main et redressa lentement le roi blanc, le tournant légèrement pour qu'il affronte la reine et le cavalier. Un signe d'espoir, peut-être. Ou simplement une tentative maladroite de ne pas tourner la page trop vite. Cath se retourna juste à temps pour voir Max tendre la main vers l'échiquier. Quand il redressa son roi noir, une larme coula sur sa joue. Qu'essayait-il de lui communiquer ? Une tentative de lui dire qu'il n'abandonnait pas ? Qui persistait encore une chance ?

Elle détourna les yeux et traversa le vortex sans un mot.

